

// MOLLUSQUES

Les moules de nos contrées



Loin de la mer, on trouve aussi des moules dans nos cours d'eau.



Quelques exemples des moules que l'on peut rencontrer dans notre région. © J. Ryelandt

Celles que l'on appelle mulettes, moule perlière, anodontes, corbicules, cyclades, naïades ou encore pisidies peuplent nos cours d'eau, étangs ou canaux avec une belle diversité puisqu'on en compte aujourd'hui une quarantaine d'espèces. Cette richesse se traduit dans la variété de leurs tailles - allant de quelques millimètres pour les plus petites pisidies à plusieurs dizaines de centimètres pour l'anodonte chinoise -, mais également dans la multitude d'habitats qu'elles occupent et de modes de vie

qu'elles ont développés. Ainsi, on va retrouver ces discrets habitants de nos milieux aquatiques dans les rivières depuis les têtes de bassin jusqu'aux plaines alluviales, dans nos étangs, cachés au plus profond des lacs froids d'altitude ou dans les rivières souterraines de nos réseaux karstiques.

Un cycle de vie complexe

Les stratégies de reproduction des bivalves ne sont pas toutes les mêmes et on observe ainsi chez les plus petites espèces une forme de viviparité où les

juvéniles se développent à l'intérieur des adultes dans des poches incubatrices. Chez les grandes espèces (mulettes et anodontes), les larves appelées glochidies sont éjectées dans le milieu aquatique et vont, dans un premier temps, parasiter des poissons en se fixant sur leurs branchies, avant de se détacher et de s'installer au fond de l'eau. Il s'agit souvent d'espèces de poissons très mobiles et parfois migrateurs (truites par exemple), ce qui permet à ces moules de coloniser l'amont des cours d'eau. Dotées parfois d'une grande longévité (certaines espèces pouvant être centenaires), il arrive que les poissons hôtes aient disparu d'un cours d'eau, interrompant ainsi le cycle de vie et provoquant une absence de recrutement, c'est-à-dire la fin du renouvellement des générations. Quand bien même des individus adultes continueraient d'être observés pendant des années, cette population serait condamnée à une extinction dès lors que les derniers individus adultes auront disparu.

Des espèces sensibles en première ligne

C'est parce qu'elles épurent et éclaircissent nos cours d'eau

Zoom sur la grande mulette

Cette espèce, qui a très fortement régressé en Europe, est considérée comme éteinte en Bourgogne-Franche-Comté due notamment à l'exploitation qui en a été faite pour sa nacre. Il semble qu'elle ait été commune à une certaine époque sur une bonne partie du bassin de la Saône, comme en atteste le commentaire du frère Ogerien en 1863 dans son *Histoire naturelle du Jura et des départements voisins* : « Cette belle espèce, qui pourrait être exploitée pour fabriquer des boutons et fournir une assez jolie nacre, se trouve en très grande abondance dans la Saône, d'où elle remonte au Doubs jusqu'à Chaussin ».



Valve de la Grande mulette emporte-piécée. © J. Ryelandt

que nos moules sont aux premières loges des modifications environnementales. Filtrant des centaines de litres d'eau par jour, elles sont sensibles à la qualité de l'eau et à son oxygénation impactées fortement par les effets du réchauffement climatique, la pollution et la fragmentation des cours d'eau (présence de seuils, barrages, etc.). À cela s'ajoute la présence d'espèces introduites ou invasives qui vont avoir des effets négatifs directs (prédation par les rats musqués par exemple) et indirectes (compétition avec des moules exotiques pour l'occupation du fond des cours d'eau ou le parasitisme des poissons hôtes) qui vont dans certains cas aggraver fortement la situation et conduire à la disparition de nos espèces autochtones.

La menace fantôme !

Elles sont déjà là mais on ne le sait pas encore ! La présence de ces espèces de moules invasives est parfois bien visible lorsque, à l'image des corbicules ou des

dreissènes, elles tapissent le fond de nos grands cours d'eau. C'est à la fin des périodes de crue que l'on peut observer les milliers de valves de ces petites espèces sur les berges et que l'on prend conscience de leur omniprésence et de l'impact qu'elles peuvent avoir sur la faune de nos rivières. D'autres espèces sont bien plus discrètes, même si elles sont beaucoup plus imposantes. Ainsi, la moule chinoise qui peut atteindre 30 centimètres est passée inaperçue pendant très longtemps et n'a été observée pour la première fois en Franche-Comté qu'en 2014. Probablement introduite par l'empoisonnement des plans d'eau avec des poissons parasités. Elle a depuis été vue dans plusieurs étangs, notamment en Bresse jurassienne, ainsi que dans le Territoire de Belfort. Une recherche systématique de cette espèce lors des périodes d'assecs des plans d'eaux permettrait d'avoir une meilleure vision de l'étendue de sa colonisation dans notre région.

Julien Ryelandt



On ne compte plus que deux vieux individus de la mulette perlière dans le massif des Vosges, mais elle se maintient toujours dans celui du Morvan. © G. Doucet

Le Programme « Les Méconnus de Bourgogne-Franche-Comté »

Débuté en 2023, ce programme est porté par les Conservatoires botaniques nationaux de Franche-Comté et du Bassin parisien (CBNFC-ORI & CBN BP) ainsi que la Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la Faune de Bourgogne (SHNA-OFAB), avec le soutien du Fonds européen de développement régional (FEDER), du Ministère en charge de l'écologie (DREAL BFC) et de la Région Bourgogne-Franche-Comté. L'objectif sur trois ans est de combler les lacunes de connaissances sur l'ensemble du territoire régional concernant quatre taxons : les champignons, les mollusques, les mousses et les orthoptères. L'amélioration de ces connaissances s'effectuera notamment à travers la réalisation de suivis et d'inventaires sur l'ensemble du territoire, permettant à terme la publication d'un pré-atlas pour chacun de ces groupes.

